

Haïti : Amour, Vodou, Violence

Par Hugues St.Fort

Madame Dread

A Tale of Love, Vodou and Civil Strife in Haiti

Kathie Klarreich

New York: Nation Books, 2005

Le livre de Kathie Klarreich « Madame Dread » est présenté sur la quatrième de couverture comme un « memoir » (des mémoires), c'est-à-dire un texte largement autobiographique qui s'attache à couvrir des événements marquants dans la vie de l'auteur en même temps qu'il propose une réflexion sur ces événements. Kathie Klarreich est une Américaine qui a longtemps vécu en Haïti en tant que journaliste indépendante (free lance) travaillant pour de prestigieux journaux et magazines américains (The Christian Science Monitor, The New York Times, US News & World Report, San Francisco Chronicle, Time Magazine...) ainsi que des stations de radio/télé tout aussi prestigieuses (NPR, CBC, NBC...). « Madame Dread » raconte ces nombreuses années passées en Haïti, de la fin des années 1980 jusque vers la fin des années 1990. C'est un témoignage exceptionnel sur les graves événements politiques qui ont marqué cette période de l'histoire haïtienne ; c'est aussi une longue narrative romanesque écrite à un haut niveau d'émotion dans une structure qui a redonné ses lettres de noblesse aux mémoires en tant que genre littéraire ; et c'est surtout une fascinante communion avec la culture haïtienne, le peuple haïtien et la langue créole haïtienne. La sincérité, la lucidité, et la passion de Kathie Klarreich pour ce morceau d'île et sa culture tant vilipendés par certains vibrent intensément dans ces 352 pages inoubliables que je recommande intensément. S'il y a un livre cette année sur Haïti que vous DEVEZ lire, c'est celui-là.

« Madame Dread » est divisé en dix chapitres portant chacun un titre qui résume leur contenu (par exemple, Madame Dread, Vodou Jew, CIA...). Chacun de ces chapitres est précédé d'un proverbe haïtien présenté en créole avec sa traduction anglaise. Par exemple, le titre du chapitre 3 est « Vodou Jew », et le proverbe créole qui l'accompagne est « Verite se je » traduit en anglais par Madame Klarreich comme « The truth is what you see with your own eyes ». Le livre tient son titre du surnom que les enfants des rues de Port-au-Prince ont donné à Kathie Klarreich dont le compagnon était un musicien d'un groupe « racines » qui portait une coiffure à longues tresses caractéristiques des « Rastas » et communément appelée « dread ». Kathie Klarreich raconte dans « Madame Dread » la naissance de son amour pour ce musicien du nom de Jean Raymond, tambourineur du groupe « Foula », les conditions dans lesquelles leur amour a grandi et traversé obstacles culturels, attractions sentimentales et autres difficultés particulières aux relations amoureuses. L'un des moments les plus difficiles de cette relation est sans doute la rencontre de Klarreich avec un militant haïtiano-américain, Jean-Marie Montès, le coup de foudre qui s'ensuivit et son évolution qui faillit faire capoter ses relations avec Jean Raymond. Cependant, son aventure avec Jean Marie Montès ne dura pas car il fut abattu alors qu'il se rendait à une réunion de militants. Tout au long du livre, Kathie Klarreich évoque son amour pour Jean Raymond. La description de son coup de foudre pour Jean Raymond (pages 33-35) constitue pour moi un superbe morceau littéraire révélateur d'un grand écrivain. Tout aussi superbes sur le plan littéraire sont les portraits de Raoul Cédras, Michel François, ou JBA. Incontestablement, Kathie Klarreich est un écrivain remarquablement doué.

Le deuxième thème central de « Madame Dread », c'est le vodou. Kathie Klarreich est l'une des rares étrangères qui aient été possédées par des lwa. Cette expérience lui est arrivée alors qu'elle assistait à une cérémonie de vodou à Souvenance, un village situé dans la vallée de l'Artibonite, près des Gonaïves. Klarreich raconte (pages 61-71) son extraordinaire expérience dans le monde du vodou haïtien et les vagues souvenirs qui lui sont restés de sa crise de possession. Son texte restera avec celui bien connu de Maya Deren comme un document exceptionnel dans la littérature ethnographique du vodou haïtien. Pour Klarreich, « not understanding Vodou while living in Haïti seemed as senseless as not speaking Creole » (p.68). (ne pas comprendre le vodou quand on vit en Haïti semblait aussi insensé que ne pas parler créole).

Le troisième thème autour duquel tourne « Madame Dread » est la violence qui traverse la société haïtienne de part en part. C'est elle qui ouvre le livre quand Kathie Klarreich évoque le baptême de feu que son amie Shari et lui essayèrent au « National Snack » à l'occasion du coup d'état du général Prosper Avril ; et c'est elle également qui ferme les dernières quarante ou cinquante pages du livre quand Klarreich, maintenant journaliste consommée et parfaitement intégrée à la culture haïtienne, revient en Haïti pour couvrir les événements qui précipitèrent la chute de JBA. Je garderai longtemps en mémoire la terrifiante description que fait Klarreich du cadavre d'un jeune homme d'une vingtaine d'années dont le corps horriblement mutilé avait été jeté sur une autoroute (cf. pages 328-329). Après des années passées dans cet univers de violence permanente, Klarreich en paya le prix. Quand elle se décida finalement à rentrer à Miami pour se rétablir dans sa culture d'origine, elle a du faire face à toute une série de réflexes et de traumatismes acquis durant son séjour en Haïti et qui persistaient encore dans son subconscient.